

Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir laissé entrevoir la douceur de vos consolations. Je vous remercie de m'en avoir privé. Tout ce vous faites est juste et bon. Je vous bénis de mon indigence. Je ne regrette rien, sinon de ne vous avoir pas aimé. Je ne désire rien, sinon que votre volonté soit faite.

Vous êtes mon maître, et je suis votre propriété. Tournez et retournez-moi. Détruisez et travaillez-moi. Je veux être réduit à rien pour l'amour de vous.

O Jésus ! que votre main est bonne, même au plus fort de l'épreuve ! Que je sois crucifié, mais crucifié par vous ! Ainsi soit-il.

Sur les pas de Jésus

Ç'ÉTAIT l'hiver, à Prague, en décembre, la nuit...
Deux hommes s'en allaient, dans la neige, sans bruit.

Longtemps ils s'arrêtaient aux portes des églises ;
Et longtemps, ils priaient, à genoux sous les bises.
Deux hommes s'en allaient dans la neige, pieds nus,
Furtifs, pour n'être pas, peut-être, reconnus :
L'un était Wenceslas, premier roi de Bohême,
L'autre était Podiwin, son ami, saint lui-même.

PRINCE, dit tout-à-coup Podiwin, j'ai bien froid,
Si froid, qu'en vérité je ne puis marcher droit.
Ah ! sire, volontiers, cette nuit de décembre,
J'irais, près d'un bon feu, la finir dans ma chambre !
— " Eh ! pourquoi, pauvre ami, ne le disiez-vous pas ?
Dans la trace des miens, vite ! mettez vos pas."
Podiwin, à l'instant, sent une chaleur douce,
Comme s'il eut marché dans les bois sur la mousse.
Les traces du saint roi, par miracle de Dieu,
En cette nuit d'hiver, étaient comme du feu.

OR, qu'est-ce donc qu'un saint, fût-il roi de Bohême,
Auprès de Jésus-Christ, Dieu, la Sainteté même ?
Voilà pourquoi je jette un cri vers les pleurants,
Mes amis inconnus, mes lecteurs, mes parents,
Vers les déshérités de l'humaine espérance,
Et je leur dis à tous, d'un cœur plein d'assurance :
" Vite ! mettez vos pas sur les pas de Jésus,
O frères qui souffrez, vous ne souffrirez plus !"
